



© Privé

Ils défendent la vénerie aujourd'hui

Ils marchent pour défendre la vénerie !

Le collectif Défendons la Vénerie Aujourd'hui (DVA) s'oppose de manière pacifique aux agissements des saboteurs et des fanatiques membres d'Abolition la Vénerie Aujourd'hui (AVA). Sur le terrain, les « Marcheurs » encadrent et filment les éventuels méfaits commis par les manipulateurs antispécistes. Nous avons interrogé ce collectif qui a accepté de nous répondre sous couvert d'anonymat. Les réponses sont édifiantes ! Écoutons donc ce qu'on a nous dire ces courageux défenseurs de toutes les chasses, de la ruralité et d'un art de vivre.



péché originel d'AVA qui nous a vus naître... DVA n'est pas une association à proprement parler, c'est un collectif citoyen de chasseurs qui est l'addition des bonnes volontés voulant rétablir la vérité sur la vénerie et ses pratiquants.

B. B – Combien comptez-vous de sympathisants et de membres ?

D.V.A - Nous approchons les 9 000 sympathisants sur Facebook. Nos sympathisants sont composés de praticiens de tous les types de chasse, à tir, à l'arc, au vol, etc. DVA est un collectif actif d'une dizaine de membres répartis sur tout le territoire français. Nous comptons plusieurs dizaines de contributeurs et/ou d'informateurs. Nous sommes un des relais des veneurs de France qui souhaitent dénoncer les dérives violentes et sectaires des antispécistes d'AVA.

B. B – Quels sont les objectifs principaux de DVA ?

D.V.A - Ils sont clairs :

- Dénoncer les fakes news d'AVA et rétablir la stricte vérité,
- Montrer le vrai visage de leurs militants : des activistes antispécistes et non des riverains comme le prétend le collectif AVA,
- Informer le public sur leurs méthodes sur le terrain : menaces de mort, lynchage médiatique,

insultes, provocations, vol de chiens et autres violences envers les animaux (chiens, chevaux et même cervidés).

La vénerie est moderne et populaire !

B. B - Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est un Marcheur ?

D.V.A - Un marcheur, c'est un sympathisant de la vénerie qui sacrifie une journée de chasse ou une journée en famille, entre amis pour encadrer les saboteurs de chasse du collectif d'AVA.

Cet encadrement permet de limiter les provocations des activistes animalistes et d'éviter que les événements ne dégénèrent. Chose à laquelle, nous ne sommes pas toujours arrivés, tant le cynisme de nos opposants est grand. Mais si la tâche est ambitieuse, la volonté d'apaiser les événements reste intacte et nous arriverons à nos fins. Une seule consigne : un encadrement pacifique et bienveillant. Il n'y a pas de profil type du Marcheur, tout le monde peut le faire. Ce sont surtout des défenseurs de ruralité et d'un art de vivre campagnard. La chasse dans sa globalité fait partie de cet art de vivre : à tir, au vol, à courre, comme le détourage... il ne s'agit pas de défendre uniquement les chasses traditionnelles qui mériteraient d'être inscrites au patrimoine de notre

beau pays, mais TOUTES les chasses. Les AVA nous appellent les « valets » ou les « laquais », rhétorique qui plaît dans les partis d'extrême gauche. Preuve de leur obsession à dénoncer le passéisme d'une chasse à courre qu'ils savent dynamique et ancrée dans son époque. Car ne leur en déplaise, la vénerie est moderne et populaire.

B. B – Combien de fois les Marcheurs sont intervenus sur le terrain cette saison ?

D.V.A - Au 9 mars 2019, les équipages français ont subi près de 200 sabotages plus ou moins importants. Parfois 1 ou 2 personnes, parfois 30, et ce sur 5 points chauds (Picardie, IDF, Bretagne, Touraine et Tarn). On estime à 2500 participations d'environ 350-400 activistes. Beaucoup ne viennent qu'une fois, notre champion moustachu, leader incontesté du collectif AVA, détient le triste record d'une grosse quarantaine de sabotage en forêts de Compiègne et de Laigue essentiellement. Face à cela, les Marcheurs sont intervenus 120 fois avec 2000 participations et plus de 500 Marcheurs. Un roulement est organisé, et rares sont les Marcheurs qui doivent se sacrifier trop souvent. Mais il reste des progrès à faire sachant que certaines régions n'ont pas encore mis en place leur dispositif anti-sabotage. Nous y travaillons d'arrache-pied. On est loin de l'hystérie subie encore cette année par les équipages anglais. Néanmoins, le climat instauré par cette poignée d'activistes est tendu. Le point positif c'est la fin de la dynamique de recrutement intensif d'AVA. À l'été 2018, le collectif AVA semblait porté par ses petits succès de la saison écoulée. Mais dès la reprise en septembre 2018 et la mise en place du dispositif des Marcheurs, la dynamique s'est arrêtée brutalement. Après la création de groupes AVA fantômes, on a désormais les groupes de soutien aux groupes AVA actifs ou fantômes. Je ne sais pas de combien de profil Facebook dispose un militant AVA. Probablement une dizaine par militant. J'espère qu'ils disposent d'un bon outil de gestion de leurs pseudos farfelus et de leurs mots de passe.

De vilaines manipulations...

B. B – Quelles sont les « armes » des Marcheurs ?

D.V.A - Nous avons remarqué que le simple fait d'utiliser les mêmes armes qu'eux (caméras GoPro et appareils photos) en les retournant contre eux, permettait de stopper net leur petit jeu de provocation et de harcèlement permanent. Cela suffit amplement pour éviter les débordements. À titre d'illustration, pas plus tard que le 13 mars dernier en forêt de Compiègne, l'absence de Marcheurs fut patente. 4 activistes furent présents pendant la chasse, dont Stan le moustachu. Gêne totale pour l'équipage. Les saboteurs qui manquent cruellement de vidéos sensationnelles cette année, sont à la manœuvre pour en produire in extremis avant leurs rassemblements du 30 mars. Stan, excellent vidéaste, arrive en forêt avec des scénarii tous faits pour ses petites vidéos



© Privé

Le message est clair



© Privé

Les marcheurs encadrent les saboteurs

de propagande. Pendant qu'il asperge les chiens de citronnelle - ce que l'on ne voit jamais sur leurs vidéos- et insulte Alain Drach - ce que l'on n'entend jamais non plus - il balance des « ah mais pourquoi vous me poussez avec votre cheval? » ou des « Pas de violence! Mais pourquoi me bousculez-vous? ». Le montage fera son œuvre. Une simple caméra pour filmer leurs manœuvres permet de mettre au grand jour ces manipulations grossières.

B. B - Comment sont recrutés les Marcheurs?

D.V.A - D'abord au sein des équipages sabotés et des équipages voisins. Mais aussi, chez nos amis chasseurs à tir et plus souvent que nous nous y attendions, chez des riverains non chasseurs mais qui apprécient la vénerie qui anime nos territoires. Tout le monde peut venir soutenir la vénerie. Il faut juste rentrer en contact avec un maître d'équipage près de chez vous qui vous orientera.

B. B - Vous qui êtes sur le terrain, qui sont réellement les AVA?

D.V.A - AVA aime à répéter à qui veut l'entendre que le collectif est composé de riverains. Notre enquête publiée en 3 parties nommée Au cœur d'un système végan globalisé montre clairement que les riverains sont minoritaires. Moins de 20 % des militants sont des riverains, et encore moins sont des habitants des villages forestiers (5 % environ) qui pourraient avoir à se plaindre du succès populaire de la chasse à courre et de son lot de nuisances comme les ralentissements de la circulation routière lors du passage des chiens, la circulation et le stationnement de nos amis suiveurs qui doivent encore faire un effort en la matière. Les végans constituent le gros des troupes. On recense au mieux 66 % de végans reconnus chez AVA Compiègne. Dans d'autres endroits, comme en Bretagne, la proportion explose à 84 %. Les t-shirt L214 et 269 life fleurissent dans les forêts, et souvent les militants font plusieurs heures de route pour venir saboter des équipages.

Les leaders d'AVA sont des menteurs!

B. B - Pourquoi la colère des veneurs se cristallise-t-elle sur certains leaders?

D.V.A - Parce que ce sont des menteurs et des manipulateurs. En ce qui concerne Stan le lama, notre cracheur de glaviots, il a développé le mouvement en appliquant des méthodes importées d'Angleterre. Il est brillant et le sait. Son ego surdimensionné et son autoritarisme lui jouent souvent quelques tours dont nous avons toujours plaisir à recueillir la substance. Nombreux sont les AVA manipulés qui nous écrivent après avoir tourné le dos à cette cause dévoyée. Stan donc, antispéciste notoire, a revendiqué sur un blog d'extrême gauche vouloir instaurer un « véganisme de masse ». Il se drape derrière le combat de l'interdiction de la chasse à courre, mais dans la réalité, ce sont toutes les chasses qu'il souhaite interdire. Il emploie des méthodes d'intimidations et de harcèlement en forêt afin d'établir un climat délétère et de faire craquer nerveusement les veneurs. Son cynisme le pousse ensuite à se plaindre de violences et à jouer la carte de la victimisation dans un exercice de misérabilisme pour lequel il excelle.



© Privé
Une drôle de tenue pour un défenseur pacifiste des animaux



© Privé
Unis et soudés, ils portent haut les couleurs de la chasse française

*morangais gilles
22_9_2018*

B. B - Le mensonge et le détournement d'images sont-ils les armes principales des AVA?

D.V.A - Il s'agit de leurs seules armes puisque lorsqu'on souhaite ouvrir le dialogue avec eux, ils se ferment comme des huîtres, refusant de reconnaître les vérités suivantes :

- Nos chevaux sont en bonne santé,
 - Nos chiens sont bien nourris,
 - Les cerfs ne sont pas noyés,
 - Les animaux chassés ne sont pas égorgés, etc.
- Tout est fait pour jeter l'opprobre sur les veneurs, mais les ficelles sont tellement grosses, que pour ceux qui cherchent à s'informer un minimum sur le sujet, ils n'y verront que propagande et supercheries.

B. B - Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs ce que font les AVA sur le terrain (provocations, insultes, dégradations, citronnelle)?

D.V.A - Sur le terrain, les saboteurs commencent calmement à suivre de près les veneurs et les suiveurs. Dès qu'une victime fragile est identifiée, Stan commence par quelques petites provocations simples ou quelques inepties sur la chasse qu'il s'évertue à dévoyer. Les insultes arrivent ensuite et toujours dans le but de tenter de faire craquer la personne afin d'obtenir des images. Les réactions des suiveurs sont diverses et variées, mais il est difficile de demander à tous de garder leur sang-froid quand ces manipulateurs sont omniprésents. C'est une technique de harcèlement et d'oppression constante qu'ils mettent en œuvre. Toujours sur le terrain, mais dans le cadre d'actions de chasse, ils s'interposent entre les chiens et les cavaliers, s'invitent au rapport, arrêtent les chiens en se mettant entre le cerf et la meute, appellent les chiens et utilisent des enceintes portatives reproduisant le son de la meute pour les détourner de la voie et les perturber et saboter les coulées et les zones de passage des animaux et de la meute en les aspergeant abondamment de citronnelle. Parfois, ils aspergent directement les chiens et les veneurs. Ils prennent un malin plaisir à ramasser les chiens trainards pour les rapporter à la SPA et à raconter que ce ne sont que des outils et que nous les laissons 3 semaines en forêt. Les plus antispécistes d'entre eux ont même effectué des vols de chiens. Ce fut le cas en Bretagne.

Sur les réseaux sociaux, c'est le summum de la diffamation et de la calomnie. Ils fêtent les décès d'anciens veneurs, se réjouissent des accidents et chutes graves de cavaliers. Tout ce qui nous arrive de mauvais est une fête pour eux. Sans oublier les affichettes de Michou - leader d'AVA Rambouillet - qui a échappé on ne sait comment, à la moindre condamnation pour avoir donné le numéro de téléphone et adresse mail d'Alain Drach, le Maître d'Équipage de La Futaie des Amis. Bref, on marche sur la tête. Ce moyen d'expression est intolérable et ne peut que nous attrister sur l'évolution de notre société.

« Si la vénerie tombe, les autres modes de chasses ne tarderont pas à suivre... »

B. B - J'ai lu sur votre page Facebook que certains membres d'AVA quittaient le navire. Est-ce récurrent?

D.V.A - Il y a un gros turnover au sein du collectif mais jamais ils ne l'avouent. Le déni et le manque d'honnêteté intellectuelle sont des constantes chez eux. Ils se présentent comme un collectif citoyen et démocratique. Dans les faits, des petits chefs ont établi une véritable dictature de la pensée en leur sein. Si vous posez trop de questions, ou si vous voulez parler à des veneurs pour tenter de comprendre par vous-même, alors vous êtes systématiquement bannis de chez eux. C'est ce qu'il ressort de nos sources en Compiègne, en Bretagne ou à Rambouillet.

B. B - Est-ce que la discussion est possible avec certains membres du camp opposé?

D.V.A - Bien entendu, quand ils ne sont pas en train de nous insulter, nous cherchons à nouer le dialogue. Au moins avec les nouveaux, car ceux du noyau dur ont coupé le dialogue très vite. Ils ont compris qu'expliquer aux nouvelles recrues que nous étions d'horribles sanguinaires déguisés dans des costumes du XVIII^e siècle ne tenait pas la route. Une fois que ces nouvelles recrues débarquent en forêt, elles découvrent des gens normaux. C'est le syndrome du voisin de palier avec qui l'on n'a jamais pris la peine de passer du temps. Il suffit de... et l'entente est garantie. Avec les piliers du mouvement, avec les dogmatiques et théoriciens le dialogue est impossible. Ils utilisent tout et leur contraire pour servir la cause.

Ces figures de proue sont des extrémistes antispécistes, c'est-à-dire des gens avec lesquels aucun dialogue n'est possible. Chez les veneurs, tous ne sont pas ouverts au dialogue, voire ne comprennent pas l'ouverture vers les antis-chasse qui est faite par les Marcheurs. C'est dommage, car on l'a vu en Bretagne, outre la déception de certains militants par rapport aux manipulations de leur leader, le dialogue avec les veneurs leur a permis de mieux comprendre et de cesser de condamner. Et la vénerie, si vous faites l'effort d'aller vers elle, vous allez l'adorer.

B. B - La vénerie, très décriée par certains médias, semble difficilement acceptée par le grand public. Quelles sont les raisons de ce désamour?

D.V.A - Une fois de plus, la vénerie est victime de la méconnaissance et des clichés qu'elle véhicule. Les médias qui prennent la peine de venir sur le terrain, ne repartent pas tous convaincus, mais laissent leurs a priori en forêt sauf quelques durs à cuire qui sont des militants de la cause animale et le resteront. Pour ce qui est de la nécessité de certains médias de faire le buzz en relayant le « chasse bashing », il faut se mettre à leur place. À l'ère des réseaux sociaux, la presse et les médias traditionnels subissent une crise très grave dont beaucoup ne se remettent pas. Donc oui, certains journalistes surjoignent les tensions actuelles entre chasseurs et antis-chasse. Depuis quelques mois, outre une actualité plus dense, les auditeurs et les lecteurs se lassent un peu de ce « chasse bashing » qui dure depuis l'affaire de Lacroix St Ouen. Affaire qui aurait dû rester un non-événement. En matière de média et de communication, la balle est dans le camp des veneurs. Aux veneurs de s'ouvrir et de partager leur passion. Comme ils savent si bien le faire quand ils s'y mettent.

B. B - Quel message aimeriez-vous transmettre aux lecteurs de Nos Chasses?

D.V.A - Que la solidarité est de mise aujourd'hui entre tous les chasseurs. Nous sommes convaincus d'une chose: si la vénerie tombe les autres modes de chasses ne tarderont pas à suivre. L'antispécisme ne fait pas de différence entre le chasseur, le chasseur à pied, le chasseur à l'arc, le fauconnier, le déterreur, etc.

Propos recueillis par Benjamin Basset